



Dominique PASQUIER, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1999, 236 p.

Anna Iuso



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/232>

DOI : [10.4000/clio.232](https://doi.org/10.4000/clio.232)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2000

ISBN : 2-85816-515-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anna Iuso, « Dominique PASQUIER, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1999, 236 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/232> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.232>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Dominique PASQUIER, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1999, 236 p.

Anna Iuso

- 1 Adopter le regard des adolescents pour voir par leurs yeux comment ils apprennent à aimer par la médiation de la télévision, telle est l'expérience sociologique tentée par Dominique Pasquier. Elle s'est d'abord posé une question apparemment ponctuelle : comment comprendre le succès d'*Hélène et les garçons* chez les jeunes ? Quelle place a occupé dans leur vie, dans leur socialisation, cette série généralement jugée simpliste, critiquée par toute la presse de l'époque entre 1992 et 1994, période de sa diffusion et honnie par quiconque a voulu exhiber quelque distance par rapport à la production télévisuelle. Les feuilletons télévisés, d'une part, le rapport des adolescents à la fiction, de l'autre : deux sujets apparemment mineurs mais qui ont, s'agissant d'*Hélène et les garçons*, déchainé des passions contradictoires ; à l'engouement sans limite des jeunes répondant l'acharnement des adultes contre cette série. Pourquoi avoir été à ce point tellement pour et tellement contre ?
- 2 Dominique Pasquier a construit un dispositif de recherche à trois volets : elle a lu le très abondant courrier que les adolescentes (le féminin s'impose ici puisqu'il s'agit presque exclusivement de filles) ont adressé à la chaîne qui transmettait leur série préférée, elle a proposé aux jeunes téléspectateurs un questionnaire ouvert, elle les a observés regardant le feuilleton ainsi, parfois, que leurs parents. Ce voyage dans le monde des affects adolescents et enfantins la majorité du public des « fans » d'*Hélène et les garçons* va de 4 à 14 ans a été précédé d'une analyse du mode de production et de réception des feuilletons de ce type qui sont rédigés au fur et à mesure de leur diffusion en tenant compte des réactions de leur public. On connaît bien, par de nombreuses études, cette

dimension de toute série à succès dont on peut dire qu'elle répond toujours à une demande collective précisément formulée et qu'elle correspond à une tranche générationnelle bien définie, mais on aurait tort d'en déduire, nous apprend D. Pasquier, que le public des jeunes tombe dans le piège d'une complète identification entre le personnage du récit, l'acteur qui l'incarne et la personne qui est sous-jacente à la figure publique du comédien. Le courrier révèle en fait des jeunes avertis, qui maîtrisent bien le langage médiatique, qui savent négocier avec les acteurs et le producteur pour que se réalise leur principale attente : voir une histoire par laquelle ils puissent apprendre en douceur les mots et les gestes de l'amour.

- 3 Des trois dispositifs de son enquête Dominique Pasquier exploite peut-être plus et mieux l'observation de la réception et des usages que les adolescents font du feuilleton dans les relations qu'ils nouent entre eux et avec les adultes. Sans bouleverser ce que nous savions déjà, elle le nuance et, surtout, met en évidence l'importance des mécanismes interactionnels à travers lesquels est mise en jeu la référence probante à la fiction télévisée. Quels sont les éléments qui retiennent l'attention des jeunes dans cet apprentissage des codes amoureux que le feuilleton alimente ? On peut en retenir trois. La notion de couple tout d'abord ; couple harmonieux et couple en crise, avec toute la panoplie des certitudes et des doutes possibles. Vient ensuite le problème de la frontière, de la concomitance et de l'indistinction de sentiments aussi voisins que l'amour et l'amitié. Se pose enfin la question de la femme idéale qui se trouve plus ou moins incarnée par l'héroïne principale, Hélène. Les jeunes téléspectatrices réfléchissent principalement sur ces trois points, prenant parti au cours de la transmission même et dans tous les lieux où le feuilleton est repris et commenté. C'est donc à propos de ces personnages et de ces situations que l'on s'entraîne à éprouver les intermittences du cœur et les affres de l'amour, et l'on perçoit bien ici qu'éprouver c'est finalement trouver les occasions d'en parler et « les mots pour le dire ».
- 4 L'hostilité des adultes a explicitement visé ce message-là. Pour la première fois une série a été attaquée non parce qu'elle était envahie de sexe et de violence mais, au contraire, parce qu'elle présentait des relations entre jeunes gens exagérément paisibles, chastes, idylliques. L'enquête de D. Pasquier a su capter cette dimension capitale : les disputes entre mère et fille sur la trop grande présence d'Hélène dans la vie de l'adolescente, le recours à la grand-mère chez qui l'on va regarder en secret les épisodes, la prise de distance qu'il convient d'exagérer lorsque l'âge d'aimer ce feuilleton est passé. La controverse est surtout aiguë lorsque elle oppose des mères qui, ayant cru au féminisme, rejettent dans *Hélène et les garçons* les stéréotypes qu'elles ont combattus, et des jeunes filles qui reprochent implicitement à leur mère de ne pas leur fournir le mode d'emploi amoureux qui leur fait défaut. Sur ce point en particulier le décalage entre classes sociales est très marqué et l'analyse de la réception révèle de grandes différences dans les modèles féminins et leur transmission.
- 5 La télévision est-elle un instrument et un symptôme de l'absence de communication à l'intérieur des familles ou, au contraire, assure-t-elle le dialogue entre les générations ? L'ethnographie minutieuse de D. Pasquier invite à sortir de ce faux dilemme. *Hélène et les garçons* se révèle en effet, tour à tour comme un espace fictif au sein duquel la réalité des sentiments est mise à l'épreuve par les adolescents eux-mêmes et comme une occasion de mesurer la distance nécessaire ? entre les différents états de femmes, distance qui conduit les mères à perdre la mémoire de l'adolescente qu'elles ont été.